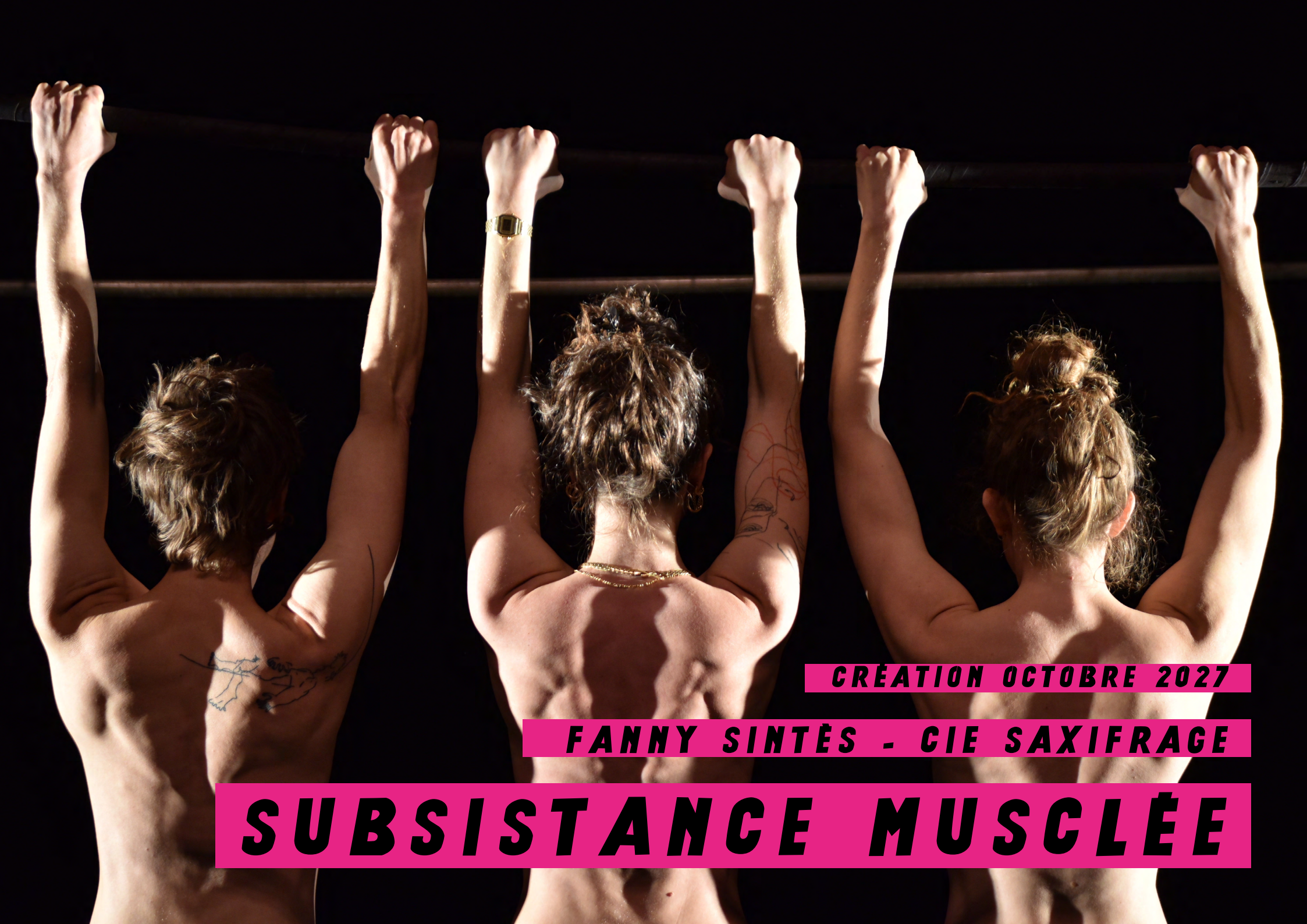




CRÉATION OCTOBRE 2027

FANNY SINTÈS - CIE SAXIFRAGE

SUBSISTANCE MUSCLÉE

NOTE D'INTENTION

PERFORMANCE MANIFESTE ET SUSPENSION CIRCASSIENNE QUI QUESTIONNE COMMENT FAIRE RÉEXISTER LA COLERE A LA SUITE D'UN TRAUMA.

Ces dernières années j'ai rencontré beaucoup de personnes ayant traversé des moments de vie très douloureux. Dans mon entourage, «j'ai dissocié, je me suis coupé de moi-même, je ne me souviens plus, je ne peux plus y penser» sont des phrases qui sont rentrées dans le langage courant.

Moi-même je suis passée au travers de quelques tempêtes qui m'ont fait traverser des états similaires, j'ai à mon tour prononcé ces phrases, j'ai à mon tour dissocié dans certaines situations pour réussir à avancer et je me suis rendue compte à quel point nous étions envahis **D'EXPÉRIENCES TRAUMATIQUES** dues à des dynamiques de pouvoir et de violence.

Le traumatisme est un figement qui dure au-delà de la période nécessaire. C'est une réaction émotionnelle persistante qui fait souvent suite à un événement extrêmement éprouvant de la vie et compromet les sentiments de sécurité et d'identité ainsi que la capacité à réagir. En perturbant les émotions, la mémoire et la perception de soi-même, le traumatisme altère le fonctionnement du cerveau et du corps et crée chez la personne une peur intense accompagné d'un sentiment de honte ou d'impuissance.

Ces constats et traversées me poussent à questionner aujourd'hui ces états qui nous séparent en deux, qui nous mettent à l'arrêt. Que se passe-t-il dans notre corps lorsque celui-ci se fige, lorsqu'il réinvite des images et des sonorités, retransmet des émotions, et rejoue en boucle un film interdit pour soi-même.



Quels sont les éléments déclencheurs, quelle alarme stridente s'agite au détour d'une conversation, d'une situation apparemment anodine ou encore d'un éclat de lumière qui passe devant nos yeux. Parfois une petite voix venue d'un endroit inconnu de nous-même se met à prendre une place disproportionnée, comme un parasite qui se multiplie et chuchote à l'infini des phrases incapacitantes.

Ça c'est un premier point de départ. **LE FIGEMENT**. Le corps et la pensée à l'arrêt. Et puis il y a un deuxième point de départ aussi. **LA COLÈRE**.

Moi je me suis vue ne pas ressentir de colère dans des situations qui n'appelaient que cette émotion.

Pas de colère.

Et puis un jour quelqu'un m'a dit «*Quand tu accepteras la colère tu seras sauvée*». Ça a raisonné fort dans ma tête. Ça s'est cogné à toutes mes incompréhensions et mes à priori. Notamment le fait que la colère soit plutôt connotée négativement, comme une forme de non maîtrise de soi-même, d'agressivité et de violence, que la femme en colère est souvent taxée d'hystérique blablabla.

Je crois que je pensais que ne pas ressentir de colère c'était une façon pour moi d'être au-dessus de tout ça. Je me pensais forte, capable d'endurer, de porter, de supporter. En vrai c'était plutôt une façon d'être en-dessous de tout moi.

Je dis « je » mais je pourrais aussi dire « nous ».

**ET PUIS VOILÀ, IL Y A DES COLÈRES QUI SONT SAINES
ET MÊME IL Y A DES COLÈRES NÉCESSAIRES
ET PLUS ENCORE IL Y A DES COLÈRES QUI LIBÈRENT**



La colère est une réponse psychologique face à un sentiment d'injustice ou d'impuissance. C'est une émotion saine, libératrice et essentielle puisqu'elle permet de mobiliser l'énergie nécessaire au changement.

«Une boussole de lucidité qui nous permet d'exiger justice, réparation et de lutter pour la fondation d'utopies.»

Douce Dibondo

JE CHERCHE COMMENT LA RECONNEXION AVEC NOS

SENTIMENTS DE COLÈRES PEUT NOUS PERMETTRE

DE SORTIR D'UN ÉTAT DE FIGEMENT LIÉ À UN TRAUMATISME.

Lorsque nous sommes dans un état dit de figement il ne nous est plus possible d'avoir une lecture claire et synthétique des événements qui nous arrivent. Nous ne savons plus ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. Ce qui est bon pour nous, ou pas. Les événements et les pensées flottent et s'entremêlent dans un chaos décousu où les émotions s'empilent car nos capacités de traitement de l'information sont abimées. Dans ce cas, il arrive que la colère, et donc l'un des moteurs de la capacité à agir, soient anesthésiés.

Avec Subsistance musclée, je continue à développer le travail que je mène depuis plusieurs années sur **LES MOMENTS DE BASCULE, D'EMPUISSEMENT** et sur la notion **D'INTERDÉPENDANCE**.

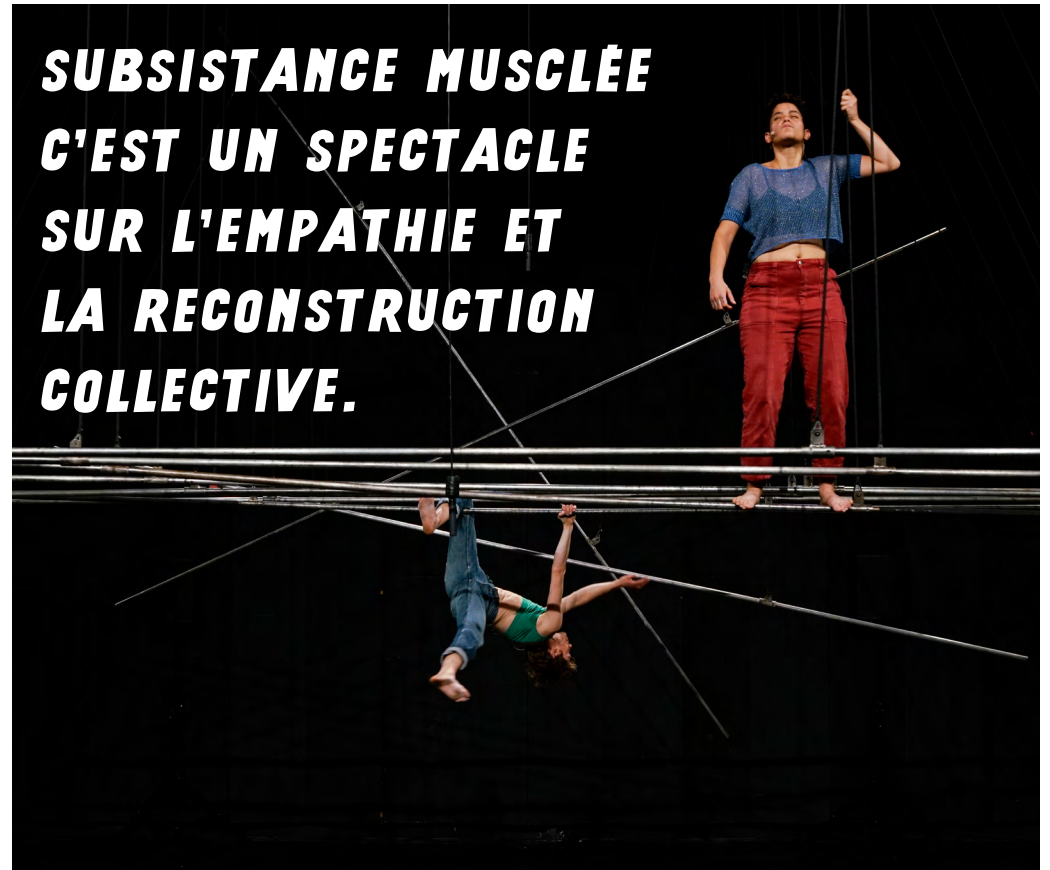
Montrer ce que le trauma fait au corps et à la parole, c'est parler d'une histoire de domination et de violence, individuelle et collective. C'est parler de violences systémiques, parce que le trauma individuel n'est pas détaché du trauma collectif.

Ce qui arrive à une personne arrive parce qu'il y a un système qui le permet, qui le banalise, qui le fait perdurer.

Aussi, on nous apprend à ne pas être en colère, quand on subit des violences on attend de nous qu'on se reconstruise dans le calme.

Mais on a besoin de la colère : c'est une ressource d'énergie vitale qui provoque la mise en mouvement. Elle est notre capacité à poser nos limites et donc à reconstituer nos frontières interpersonnelles. C'est une boussole de lucidité qui – en provoquant un moment de rupture entre le révolu et l'avenir – nous protège. C'est un signal d'alarme. Raviver la colère c'est raviver la mémoire, et partager nos histoires c'est rendre nos colères politiques. C'est réfléchir à l'égalité, la solidarité, la justice.

**SUBSISTANCE MUSCLÉE
C'EST UN SPECTACLE
SUR L'EMPATHIE ET
LA RECONSTRUCTION
COLLECTIVE.**



1. LE PROJET

COMMENT ÇA PARLE

C'est un spectacle pour **6 interprètes sexisé-s** (personne étant perçue ou ayant été perçue comme femmes) invité-s à intervenir physiquement dans le spectacle à la manière d'une horde de saxifrages.

Il s'agira d'utiliser le cirque via la suspension et les portés acrobatiques comme un moyen physique de représenter les émotions du trauma, de la colère telles que le figement, le soubresaut, l'envahissement, l'ébrouement, l'expulsion, le débordement, la répétition, l'apnée, l'écho...

Dans cette pièce, il faut qu'il y ait du monde sur scène parce que

UN CORPS SEUL PEUT ÊTRE BRISÉ

UN CRI SEUL PEUT ÊTRE ÉTOUFFÉ

**MAIS PLUSIEURS CORPS ENSEMBLE C'EST UNE MARÉE,
C'EST UNE INSURRECTION**

Substance musclée ce n'est pas un spectacle propre, ce n'est pas un tableau figé, c'est un corps collectif en combustion, en éruption. C'est une commune musculaire qui refuse de s'arrêter, un chant par la respiration et l'essoufflement, une danse du trop-plein, de l'épuisement jouissif, du combat mené jusqu'au bout. Quand plusieurs corps transpirent ensemble, ils deviennent incontrôlables. Incontrôlables par la machine, par l'économie, par le pouvoir. Parce qu'ils se suffisent à eux-mêmes, en sueur, en puissance, en présence.

**LA SAXIFRAGE DU NOM DE MA COMPAGNIE
- DITE AUSSI LA PERCE-PIERRE EST UNE
PLANTE QUI FRAGMENTE LA ROCHE ET QUI
POUSSE EN BANDE DANS LES INTERSTICES.**



À l'écriture et à la dramaturgie, je m'entoure de l'autrice, dramaturge, musicienne et poétesse Sigrid Carré Lecoindre, dont j'ai joué plusieurs des pièces au fil de ma carrière d'actrice. Dans ses textes Sigrid témoigne d'un engagement sociétal et artistique, d'un rapport profondément ancré au monde, elle écrit pour être déplacée, traversée. Je me retrouve dans ce qui la met en mouvement. Je suis particulièrement sensible à son sens du rythme et son approche textuelle de la complexité de la pensée humaine, du parasitage des intuitions et des émotions qui empêchent la fluidité du discours et accidentent l'écoute.

Substance musclée nécessite **UNE ÉCRITURE QUI SOIT À LA FOIS PHYSIQUE, ORGANIQUE, RYTHMIQUE**, qui surgit de l'effort, du souffle coupé, du vertige. Une parole qui ne se contente pas de raconter, mais qui existe dans le corps, dans l'espace, qui soit une pensée en mouvement. Le texte oscillera entre plusieurs formes :

La logorrhée : une parole qui déborde, qui ne peut pas s'arrêter

Le spoken word scandé : une voix rythmique, percussive, qui heurte et martèle

Des fragments poétiques : une parole plus ouverte, plus sensorielle

Des adresses frontales : un dialogue direct avec le public, sans filtre

Dans ce spectacle il y aura de l'humour parce qu'il faudra bien désamorcer les tensions.

Il y aura aussi de la **SUEURORITÉ** : un principe de détoxification des systèmes de domination par la transpiration collective

La sueur purge. C'est une reconstruction par le débordement

Un corps qui sue avec d'autres est un corps qui se libère dans l'interconnexion

C'est un spectacle en suspension où les mots se tenteront les plus grandes acrobaties rythmiques et où le corps se contorsionnera en poèmes et punchlines. Il faudra aller chercher loin, au fin fond de son corps, dans les tréfonds de ses muscles ce qui se tendra suffisamment pour faire advenir l'énergie vitale qui permettra l'existence.



2. L'ÉCRITURE

NOTICE DRAMATURGIQUE PAR SIGRID CARRE-LECOINDRE

SUBSISTANCE MUSCLÉE est un récit intime et politique explorant les colères minoritaires et nos outils de lutte collective. C'est un récit choral sur les mises en marche individuelles et la puissance du groupe pour aider à sortir du trauma. Un récit rythmique partagé entre les corps et les mots et qui tressant les ruptures aux échos, fonctionne par frottements, rebonds ou résonances. Un récit hybride donc, à la jonction du théâtre et du cirque qui pour répondre aux besoins du texte comme aux possibilités des corps en scène exige de nous que nous inventions une dramaturgie plurielle prenant appui sur la récolte de paroles et s'écrivant en allers-retours entre la table, la rue et le plateau.

UNE FORME ORGANIQUE SUSPENDUE

Écrire pour le cirque c'est écrire pour des corps en dépense énergétique. C'est penser une forme organique en auto-révolution permanente de sa propre matière. Une forme hoquetante qui cherche ses « moyens de dire » et oscille sans cesse entre les façons du corps, et les manières de la parole pour raconter. Mais comment assembler les langages? Comment composer par et pour le corps athlétique en jeu?

Dans un premier temps, cela implique de penser la langue comme une matière à piocher commune. Un réservoir rythmique et poétique foisonnant « déchirable » à l'infini et s'offrant en prolongement de l'exploration ludique des états de corps en scène. C'est inventer une langue incisive, qui pense le rythme comme un territoire commun — celui de la rencontre épileptique des corps, des sons et des mots. Une langue à mi-chemin entre poésie, et adresse plus frontale empruntant aux formes orales compulsives (logorrhée, sprechgesang, spoken

word etc...) capable d'interroger par l'agencement rythmique de sa propre matière, des états physiques comme l'épuisement, l'essoufflement, le dépassement, la colère, le déséquilibre, la fatigue...

Traquer les traces du corps dans le langage articulé. Chercher comment ces états de corps accidentent ou soutiennent la langue. Dans un second temps cela sous-entend aussi d'observer et d'interroger les dits états de corps? Comment parle un corps suspendu? Comment parle un corps en apnée? Un corps essoufflé, déséquilibré? Un corps malade ou fatigué?

Considérant le dispositif scénographique du spectacle, prenons à titre d'exemple l'état de suspension. Dans notre imaginaire collectif le corps suspendu est bien souvent représenté comme un corps passif, dépassé. Un corps « à la merci de » (on parle souvent d'être suspendu à la réponse de, suspendu aux propos de, à l'amour ou à la reconnaissance de...). Le corps suspendu est un corps souvent jugé aussi, voire négativisé ou même torturé. Qu'il s'agisse des corps cliniques suspendus lors de pratiques rituelles, des corps suspendus lors de pratiques sexuelles, du Strange fruit chanté par Billie Holliday faisant références aux lynchages des noirs américains pendant la ségrégation, ou bien encore de la viande suspendue aux crochets des abattoirs ou des camions réfrigérés, la suspension semble systématiquement représentée — au mieux comme le lieu de l'attente, de la passivité, de la mise à disposition plus ou moins choisie de soi — un état intermédiaire avant la chute ou l'extase — au pire comme un état punitif résultant du vol de sa capacité à décider pour soi — un état permanent et définitif de retenue en somme.

Or, dans le cadre de **SUBSISTANCE MUSCLÉE**, si en « invalidant » plus ou moins les jambes, la suspension « prive » le corps d'ancrage au sol, elle révolutionne aussi ses perspectives d'action en conférant de la puissance aux bras. Ainsi la suspension devient-elle paradoxalement l'endroit de la prise de décision ne serait-ce que par la persistance du pouvoir de traction. Où est ce que je m'accroche ? À quoi je tiens ? Par où est-ce que je vais ? Chaque geste agrippé, chaque prise est un choix. Un moyen aussi de prendre de la hauteur sur le sujet.

La question se pose alors d'inventer comment écrire pour ce corps multiple et polysémique là — le corps suspendu — à la fois chargé d'images collectives lourdes et déterminé à se mouvoir à sa guise. Ce corps capable d'élire son histoire et sa trajectoire, d'où est-ce qu'il parle ? Ce corps-là doté aussi de parole mais haletant et dont le souffle en trouant la langue, invente une strate de signification supplémentaire venant habilement compléter ou contredire le sens porté par ses mots.

Tout l'enjeu de la dramaturgie au sein de **SUBSISTANCE MUSCLÉE** se trouve précisément à cet endroit-là de notre capacité à imaginer une dramaturgie plurielle à même de tresser ces récits multiples et parallèles (ceux portés par les paroles, ceux portés par les corps, ceux portés par les sons, par le souffle) au profit d'une langue commune, une façon de dire en groupe. De soutenir le regard en groupe. Incarner ensemble la puissance de dénonciation collective — qui avec son corps, qui avec ses sons, qui avec ses mots. Car quand on énonce à plusieurs, quand on dénonce à plusieurs cela décuple la force d'articulation, et l'impact de la réception. C'est bien plus efficace que lorsque on s'expose seul. Dire ensemble, en même temps, avec force et courage, remplir le même instant de la multiplicité de nos récits jumeaux et conjoints c'est réquisitionner l'écoute par le nombre. C'est faire un putsch. Arrêter le temps pour river l'oreille à la seconde de la révélation. C'est ici précisément rendre la parole, offrir un espace d'expression libre à un groupe minoritaire —



celui des femmes et des personnes sexis-ées — à qui de façon systémique et systématique on a confisqué (et l'on confisque toujours d'ailleurs) le droit de dire et de s'exprimer à tel point que la retenue semble désormais inscrite dans nos cellules mêmes. Un groupe minoritaire qui doute encore de sa valeur, de sa légitimité et de sa capacité à se déployer au monde parce que pendant des siècles, il n'a pas eu d'identité propre ou d'existence statutaire. Les femmes cis appartenaient aux hommes, à leurs maris, à leurs pères. Il faut attendre 1944 en France pour qu'elles accèdent au droit de vote, et 1965 pour que les femmes mariées puissent signer leur premier chèque. Quant aux personnes trans, iels peinent encore à faire reconnaître leurs droits quand iels ne sont pas violemment exclues du débat. Cette longue chaîne de confiscation ou de non validation de nos vécus minorisés, on en porte collectivement la trace dans nos corps. Ces mêmes corps qui longtemps ne nous ont pas appartenu, et qui continuent encore trop souvent à nous échapper.

PRINCIPE DE « SUEURORITÉ »

Note pour moi même : « Pour rester en bonne santé, il faut dormir et maintenir une activité sportive » / « Le coeur doit monter à un état de palpitation au moins trois heures par semaine » / « La transpiration régule l'organisme en maintenant sa température à 37 degrés » / « La transpiration permet d'évacuer les toxines et les déchets métaboliques » / « Elle contribue à l'équilibre des micro-organismes et bonnes bactéries présents sur la peau (microbiote) » / « La transpiration émotionnelle peut aussi constituer une réponse au stress, à l'effort, à la peur, à l'excitation, à la colère » / « La sueur est la preuve physique qu'un combat est en cours. Elle est l'empreinte de ce qui ne se laisse pas contenir »

Suer, c'est exister au-delà du supportable.
C'est dire "je ne suis pas lisse, je ne suis pas propre, je ne suis pas sage".
C'est dire "je prends toute la place, je déborde, je contamine l'espace".

Écrire pour le cirque c'est écrire pour des corps athlétiques en mouvement, des corps humides, des corps mouillés. Des corps résistants déversants leurs sels, pores ouverts aussi aux aléas extérieurs. C'est écrire pour des corps intermédiaires, transpirants. Traquer la sueur dans les mots, en même temps que l'on invente les mots de la sueur. Dans le cas de **SUBSTANCE MUSCLÉE** qui a dessein est une forme collective, c'est penser la sudation du groupe comme vecteur de dénonciation et de transformation sociale, et systémique. La sudation comme un acte de débordement militant, un acte inclusif de résistance — car on sait que tout système de domination repose sur le contrôle des corps, et donc de leur dépense énergétique. C'est inventer un principe de « sueurorité » entendu justement comme une prise de pouvoir à cet endroit-là de la dépense énergétique, par l'effort

partagé. Une manière de détoxification traumatique collective via l'épuisement des corps. Seulement, un épuisement choisi cette fois, revendiqué, retourné comme une force. Suer c'est refuser d'être un corps contrôlé, c'est dépenser, gaspiller, brûler. Quand plusieurs corps transpirent ensemble, quelque chose échappe. La fatigue devient un langage. Les muscles qui tremblent parlent à notre place. Les chocs, les suspensions, les lâchers se meuvent en cris physiques, pour devenir des réponses au silence imposé. Ainsi, un corps qui sue en relation avec d'autres est un corps qui se libère dans l'interconnexion. Et cette libération porte en elle le son du soulèvement. Alors depuis le souffle, le silence moite ou le premier cri poussé se pose aussi la question d'inventer avec Aude Petiard (créatrice sonore) une dramaturgie sonore sensible capable d'accompagner l'émergence de la parole et ces récits du corps — de leurs balbutiements à leurs premières articulations. De traduire et d'amplifier les confidences physiques, comme d'emballer le groupe, soutenir le soulèvement des corps. Les faire exulter.

SUBSTANCE MUSCLÉE est une danse du trop-plein ; de l'épuisement jouissif et de la transpiration, un chant saturé de souffle et de cri, une commune musculaire qui refuse de s'arrêter. C'est une insurrection physiologique. Et cette insurrection signifiante, si on l'écrit par des images, des gestes et des mots, il faut aussi la donner à entendre via l'écriture du son. Ainsi le dispositif scénographique comme les corps des interprètes sont sonorisés. Et il s'agit déjà pour nous de traquer le sens dans le son, et de comprendre le mécanisme dans lequel s'inscrit l'histoire. Comment le dispositif scénique influe sur les corps en scène et comment les traces sonores portées par les corps sont déjà des récits qui méritent qu'on les écoute. Des récits soufflés, hoquetants, saisis par l'enregistrement live et pouvant à leur tour via le montage et/ou la diffusion sonore participer de la construction d'un espace sonore signifiant et mouvant, à la merci sans cesse, de l'effondrement de l'histoire et de la situation.

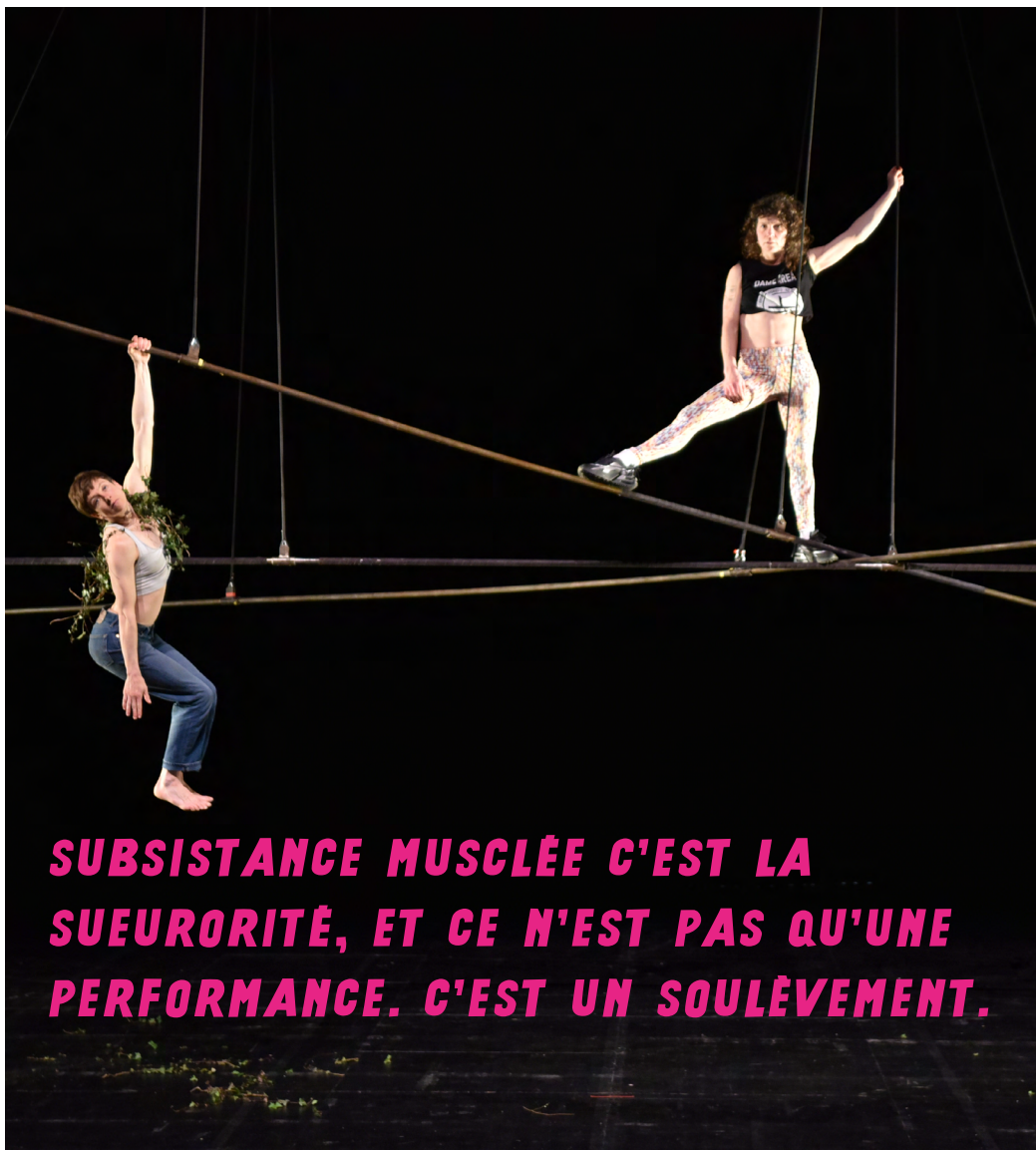
La « sueurorité » est un renversement. Une réappropriation de l'effort comme rituel de révolte et de résurgence. Parce que la colère n'est pas qu'une idée, c'est une expérience physique. Ce sont des jambes qui tremblent, des bras qui lâchent et reprennent, des voix qui cassent et qui recommencent. Et si l'on a précisément besoin du groupe pour écrire ce spectacle — au-delà de l'empuissancement certain qu'il confère et dont j'ai déjà parlé — c'est parce que l'on entend parler de violence systémique plus que de traumatismes individuels. Ou pour le dire autrement, que le trauma individuel n'est jamais séparé de la violence systémique qui le contient, l'autorise et l'ensile. C'est l'axe fort de la pensée dramaturgique de ce spectacle. Il ne s'agit pas d'écrire et de raconter plusieurs histoires parallèles et de les mettre en voix, en espace, en son, de les déployer les unes derrière les autres, les unes à côté des autres, il s'agit de construire à partir de récits récoltés et poétisés, à partir de vécus individuels différents se répondant en écho, un récit commun, celui de l'oppression des corps minoritaires, et de leurs colères contenues. C'est la raison pour laquelle le nombre d'interprètes au plateau est conséquent et c'est pourquoi aussi, ces interprètes sont et doivent demeurer des femmes et des personnes sexisées (et ou racisées aussi d'ailleurs). Parce que leurs corps individuels transpirent des histoires intimes qui sont aussi universelles, les mêmes histoires sans cesse répétées de domination et de confiscations successives, de privation et de prise de pouvoir intempestives, les mêmes colères tues, empêchées. Leurs corps annexés deviennent des territoires à reconquérir par eux-mêmes. Chaque corps pour et par lui-même, chaque corps aussi comme faisant partie intégrante d'un corps-groupe collectif.

En suant ensemble, en inventant ce principe de « sueurorité » comme rituel de détoxification du patriarcat ou d'exorcisme physique des systèmes de domination, SUBSTANCE MUSCLÉE propose une forme dramaturgique organique complexe, dans

laquelle le groupe devient le moyen d'accoucher d'un récit engagé physiquement et politiquement. Un récit qui puise dans le réel et dans le lien à l'autre pour s'écrire et exister. Voilà qui n'est pas sans rappeler le fonctionnement de cette plante qui donne son nom à la Cie de Fanny Sintès, la Saxifrage. Appelée aussi casse-pierre, ou perce-pierre, cette plante vivace pousse en milieu hostile. Elle n'a pas de racines et ainsi n'appuie pas sa poussée sur une forme d'auto-verticalité mais horizontalement, sur ses congénères. Elle pousse par, pour et avec ses alliées. Elle a besoin du groupe pour percer la pierre et atteindre la lumière. Sa force d'émergence et d'existence au monde ne peut advenir que par le collectif.

3. LE CIRQUE

POURQUOI LE CORPS



SUBSISTANCE MUSCLÉE C'EST LA SUEURORITÉ, ET CE N'EST PAS QU'UNE PERFORMANCE. C'EST UN SOULÈVEMENT.

JE SOUHAITE EXPLORER LES ÉMOTIONS QUI NOUS DÉBORDENT LIÉES AU SENTIMENT DE COLÈRE ET D'IMPUISSANCE. LORSQUE LES MOTS NE PEUVENT PLUS DIRE : COMMENT LE CORPS PREND LE RELAIS.

Parce qu'on parle d'état émotionnel quand on parle de figement ou de colère, parce qu'on parle du corps traversé, du corps mis à mal, du corps blessé, du corps qui expulse, du corps qui parle, avec ses mots, avec ses formes, avec son humour et sa singularité.

Aussi parce que les mots ne peuvent pas tout dire. Ou plutôt que le corps rajoute à la compréhension des mots. Qu'il leur donne une lecture tout particulière, toute intime. Parce que tout simplement le corps parle donc à nous de regarder les phrases du corps pour comprendre les mouvements de la bouche.

Dans le cirque on utilise l'outil du corps. Alors moi je vais utiliser le corps du cirque pour dialoguer avec l'outil des mots.

Avec l'équipe de 6 circassien·es, danseur·es et comédiens réunis sur ce projet, nous mêlerons plusieurs disciplines physiques qui nous permettront d'enrichir les thématiques du trauma et de la colère en traduisant par le corps des états émotionnels et politiques.

Nous travaillerons les techniques de la suspension en hauteur : le corps en tension, la bascule entre contrainte et libération, la danse comme physicalité qui traduit une émotion brute (type flamenco, krump...), la rencontre des corps qui se soutiennent, de rejettent, se divisent ou se démultiplient, leur dépendance et l'impact du contact via les portés acrobatiques et pour finir le Systema un art martial Russe pour la transformation de la colère en puissance maîtrisée et en reprise de contrôle.

4. LA STRUCTURE

Pendant dix ans j'ai fait des spectacles de cirque avec ma compagnie Groupe Bekkrell. Notre deuxième spectacle *Clinamen Show* – spectacle à la croisée entre le cirque le théâtre et l'enquête policière sur fond de cabaret mystérieux – a tourné une saison seulement. Bonjour la Covid, bonsoir le Clinamen. Depuis la structure du spectacle, un monstre en métal au mille et un possible dort dans un hangar. Il est temps de le ressortir et de lui faire cracher ce qu'il a dans le ventre.

Il est temps de se suspendre à nouveau au-dessus de nos désirs et faire résonner nos pensées secrètes.

Cette structure c'est 12 perches de 6m de long suspendues sur des poulies à 7m de haut, et manipulables à souhait par les interprètes au plateau.

Ce qui m'intéresse dans son utilisation, au-delà du fait même qu'elle existe, ce sont les multiples possibilités scénographiques, physiques et sonore qui lui sont associées, ainsi que les résonances symboliques en lien avec mon sujet. Je parle ici de suspension comme état de transition, comme métaphore de la colère contenue, du trauma qui empêche l'ancrage. Je parle aussi de la gravité comme tension entre résistance et abandon, entre se retenir et lâcher, maîtriser et exploser : risquer la chute pour retrouver la maîtrise. Je parle encore d'interdépendance : si la structure vibre, bouge, se tord sous le poids des corps, elle devient le symbole des liens entre les interprètes. Personne ne tient seul : chaque geste modifie l'équilibre global. La structure en elle-même devient comme un système à réinventer.

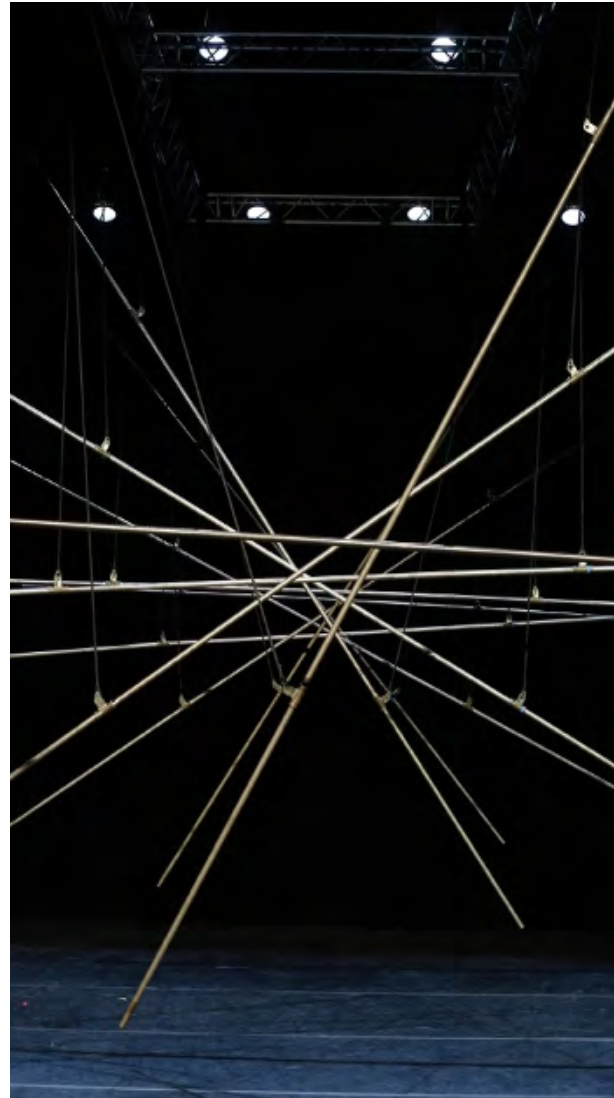
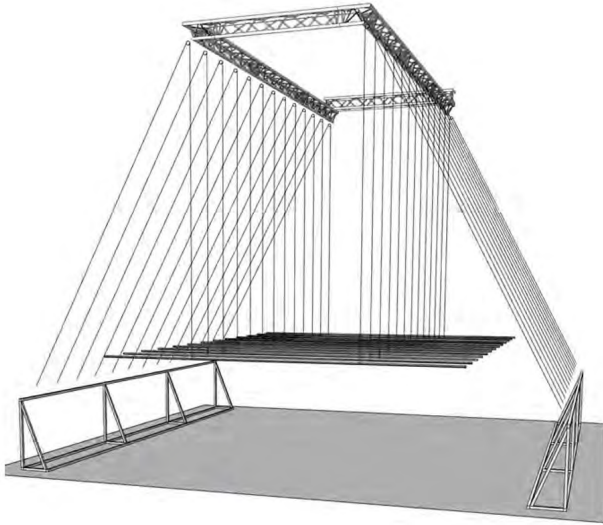
ALORS LA STRUCTURE, ON L'A. ET C'EST DÉJÀ ÇA.



SUBSTANCE MUSCLÉE I CIE SAXIFRAGE - FANNY SINTÈS

LE LANGAGE CIRCASSIEN SUR LA SUSPENSION ET LES PORTÉS ACROBATIQUES ON LES A ESSORÉS PENDANT DES CENTAINES D'HEURES DE RECHERCHE. ET C'EST AUSSI ÇA.

ET PUIS DANS UN SOUCI D'ÉCONOMIE CIRCULAIRE ET D'ÉCOLOGIE ON PARTICIPE AU RÉEMPLOI DE CES KILOS DE MÉTAL QUI ENCOMBRENT NOS PARCELLES DE TERRES ET ÇA, C'EST IMPORTANT.



5. LE SON

COMMENT ÇA FAIT MUSIQUE

Nous travaillerons une proposition sonore intradiégétique c'est à dire qui émerge du plateau en sonorisant les mouvements de la structure et les corps des interprètes.

C'EST DE CE DIALOGUE, DES MOUVEMENTS DES PERCHES, DES ÉTATS DE CORPS ET D'ESOUFFLEMENT DES INTERPRÈTES, DU RYTHME QUE PRENDRA NOTRE FLOT DE PAROLES QUE SE CRÉERA L'AMBIANCE SONORE DU SPECTACLE.

Ici, le son du métal, des cordes, des frictions offre une matière sonore de résistance.

L'EFFORT DEVIENT MUSIQUE.

LA SUEUR DEVIENT MUSIQUE.

LE CIRQUE DEVIENT MUSIQUE.

Je souhaite travailler des couches sonores qui s'imbriquent les unes dans les autres pour créer des atmosphères hypnotiques.

Un peu à la manière de Colin Stetson, musicien virtuose qui, en collant des micros dans son saxophone, sur sa gorge, autour de l'instrument et de la pièce capte l'ensemble du spectre du saxophone pour en faire ressortir toutes les fréquences.



SUBSTANCE MUSCLÉE I CIE SAXIFRAGE - FANNY SINTÈS

PLANNING DE CRÉATION

2025 - 5 SEMAINES DE LABORATOIRES DE RECHERCHE

- **10-15 FÉVRIER 2025** : THÉÂTRE DE SAINT-NAZAIRE – SCÈNE NATIONALE DE SAINT-NAZAIRE (44)
- **05-15 MAI 2025** : NOUVEAU STUDIO THÉÂTRE À NANTES (44) – SORTIE DE RÉSIDENCE LE 15 MAI
- **29 SEPTEMBRE-10 OCTOBRE 2025** : LIEU UNIQUE, LIBRE USINE À NANTES (44) – SORTIE DE RÉSIDENCE LE 10 OCTOBRE

2026-2027 - 4 SEMAINES DE LABORATOIRE DE RECHERCHES ET D'EXPÉRIMENTATIONS

- **09-13 MARS 2026** : LA FABRIQUE DERVALLIÈRES À NANTES (44) / COOPÉRATION ITINÉRAIRES D'ARTISTES
- **27 AVRIL-2 MAI 2026** : THÉÂTRE JEAN-VILAR À VITRY-SUR-SEINE (94)
- **16-20 NOVEMBRE 2026** : LA CHAPELLE DEREZO À BREST (29) / COOPÉRATION ITINÉRAIRES D'ARTISTES
- **19-22 AVRIL 2027** : CDN DE ROUEN (74) / COOPÉRATION ITINÉRAIRES D'ARTISTES

2026-2027 - 10 SEMAINES DE RÉSIDENCE DE CRÉATION

- **22 JUIN- 03 JUILLET 2026** : LIEU UNIQUE, LIBRE USINE À NANTES (44)
- **24 SEPTEMBRE-03 OCTOBRE 2026** : ONYX – THÉÂTRE DE SAINT HERBLAIN (44)
- **01-12 FÉVRIER 2027** : BRÈCHE, PÔLE NATIONAL CIRQUE NORMANDIE / CHERBOURG-EN-COTENTIN (50)
- **23 AOÛT-04 SEPTEMBRE 2027** : **2 SEMAINES DE RÉSIDENCE (RECHERCHES EN COURS)**
- **27 SEPTEMBRE-12 OCTOBRE 2027** : AGORA PÔLE NATIONAL CIRQUE DE BOULAZAC-AQUITAINE (24)

DIFFUSION (90 MINUTES - A PARTIR DE 12 ANS)

- **8 OCTOBRE 2026** : ONYX – THÉÂTRE DE SAINT HERBLAIN (44) – PRÉSENTATION MAQUETTE DANS LE CADRE DES AVANT CURIEUX 2026
- **14 (+ 13 OU 15) OCTOBRE 2027** : AGORA PÔLE NATIONAL CIRQUE DE BOULAZAC-AQUITAINE (24) – CRÉATION

DISTRIBUTION

Interprétation : Emi Combet, Jane Fournier-Dumet, O Pelpel, Laurène Nour Pierre Magnani, Viivi Roiha, Fanny Sintès

Mise en scène : Fanny Sintès

Texte : Sigrid Carré Lecoindre

Collaboration artistique : Cléa Laizé

Construction décor : Éric Noël et Silvain Ohl

Création sonore : Aude Pétiard

Création lumière : Claire Gondrexon

Création costume : Léa Gadbois Lamer

Régie générale : Lucie Réguerre

Administration : Lisa Lescoeur

Production & diffusion : Enora Benard

Production : Cie Saxifrage

PARTENARIATS

Coproduction : Agora Pôle National Cirque Boulazac-Aquitaine • La Brèche Pôle National Cirque de Normandie / Cherbourg-en-Cotentin • Le Carré Magique, Pôle national cirque en Bretagne • Lieu Unique Scène Nationale – Nantes • ONYX – Théâtre de Saint Herblain • Le Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine

Avec le soutien d'ARTCENA – Écrire pour le cirque • Le conseil départemental de Loire-Atlantique • La direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) Pays de la Loire • Groupe Bekkrell • Itinéraires d'Artiste(s) 2026 – Coopération Nantes-Rennes-Brest-Rouen et ses territoires d'accueil : Le Mans-Angers-Coutances • Le Nouveau Studio Théâtre – Nantes • Le Théâtre – Scène Nationale de Saint Nazaire

Partenariat en cours : Les Quinconces & l'Espal au Mans – Scène Nationale • Le CDN Théâtre Dijon Bourgogne • Les Halles de Scharbeek • Circa, pôle national cirque CIRC, Auch • Le Palc – Pôle National Cirque, Châlons-en-Champagne / Grand Est • Pôle National Cirque de Nexon | Nouvelle-Aquitaine • Le Moulin du Roc – Scène Nationale, Niort • Le Théâtre, Scène National de Mâcon • Le Quai CDN Angers

ACTIONS ARTISTIQUES

EN LIEN AVEC LA CRÉATION

A. AUTOUR DE L'ÉCRITURE AVEC SIGRID CARRÉ LECOINDRE ET FANNY SINTÈS

Collectage, atelier d'écriture autour
du récit de soi et des sensations
liées à la colère, l'empêchement, la
violence et la peur.

B. AUTOUR DU CORPS AVEC MARIE JOLET OU O PELPEL CIRCASSIENNES ET FANNY SINTÈS

Séances de portés acrobatiques
Comment se toucher, donner
sa confiance à l'autre, prendre
confiance en soi, en son corps.
Quels outils pour quels corps ?

RESTITUTION DU TRAVAIL EFFECTUÉ
SOUS FORME DE PRÉSENTATION MÉLANT
PORTÉS ACROBATIQUES ET TEXTES
ÉCRIS ET/OU ENREGISTRÉS.

**D'AUTRES FORMES PEUVENT ÊTRE
IMAGINÉES EN LIEN AVEC LES LIEUX QUI
ACCOMPAGNENT LE SPECTACLE.**



ÉQUIPE



FANNY SINTÈS - METTEUSE EN SCÈNE

Elle est metteuse en scène, comédienne et acrobate à la corde lisse. Elle cofonde le **Groupe Bekkrell** (collectif de cirque), le **Lyncéus Festival** en 2014 (festival de création autour des écritures contemporaines) et la **Compagnie Saxifrage**. Son travail s'articule

autour d'une approche transdisciplinaire en lien étroit avec les écritures contemporaines. Elle se forme au Studio Théâtre d'Asnières, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris ainsi qu'au Centre National des Arts du Cirque de Chalons-en-Champagne.

En parallèle de sa carrière de comédienne dans de nombreuses pièces, elle met en scène des pièces de théâtre et de cirque.

En 2013, en collaboration avec Olivier BRICHET, elle met en scène et interprète *Anechoicspeech*, création electro-acoustique au Studio Théâtre de Vitry. Au Lyncéus Festival, en 2015 elle cosigne la pièce *Passer par-dessus bord* avec Alice ZENITER et Matthieu GARY, en 2018 elle met en scène dans une version in situ *Neige* d'Olivier LIRON. En 2018, elle est collaboratrice artistique sur le spectacle de la Cie porte 27 (Marion COLLÉ) *Dans le sens contraire au sens du vent* de Sylvain LEVEY. Avec le groupe Bekkrell, elle crée *Effet Bekkrellen* en 2015, *Le grand courbe* en 2017 et *Clinamen shownen* en 2019. En 2020, elle participe à la mise en scène du *Café PoiPoi* dans le cadre du festival «Ce soir je sors mes parents», et joue dans *Watch* d'Olivier FREDJ avec des détenus de la prison de Meaux à la MC93 et au théâtre du Chatelet.

Elle fait partie du collectif #Balance Ton Corps avec lequel elle crée un débat spectacle sur la question du genre dans des lycées de Loire Atlantique et commande à l'autrice Béatrice BIENVILLE une pièce sur l'Ecoféminisme, *La moitié du ciel et presque toute la terre*, qu'elle met en scène dans le cadre d'un projet EAC avec des secondes option théâtre à Lamballe (22). En 2021, elle met en scène *Nuit d'ouverture* de Laurène MARX à La Passerelle Scène Nationale de Saint-Brieuc et au Théâtre de Vanves. En 2022, associée à Laurène MARX, elle monte la Cie Je t'accapare et met en scène ses textes : *Borderline Love* au festival ZOOM#7 au Théâtre Ouvert en Mai 22, *Pour un temps sois peu* qui depuis sa création en 2022 a joué près d'une centaine de dates en France, Belgique et Suisse; et *Je vis dans une maison qui n'existe pas* au festival ZOOM#8 au Théâtre Ouvert en Mai 23, création en avril 24 au Théâtre Ouvert à Paris. En tant qu'actrice elle joue dans *Vivantes* de la cie Brumes.

En 2024, elle devient la directrice artistique de la cie Je t'accapare qu'elle renomme cie Saxifrage. Elle est assistante à la mise en scène d'*Edène* d'Alice ZENITER. Elle collabore à la création *NEXT* d'Anthony BREUREC, elle co-écrit et met en scène *D'où ça gronde* - rap performatif érotico coléro dramatique de Joé LOPES, elle collabore à l'écriture la dramaturgie et le travail physique sur *Santa* de et avec Pauline DAU et elle est regard extérieur sur la pièce de cirque *Body Territory* de la cie Betterland. Et sur *Boudin* de Sandrine Juglair.



SIGRID CARRÉ-LECOINDRE - AUTRICE

Musicienne de formation, Sigrid CARRÉ-LECOINDRE débute en théâtre de rue, avec le collectif Système Paprika, qu'elle co-fonde en 2007. Elle poursuit parallèlement ses études et obtient un Master II sur les interconnexions musique / théâtre dans

les dramaturgies contemporaines sous la direction de Julia GROS DE GASQUET à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris, en 2010. Depuis lors, elle partage son temps entre ses activités de musicienne - création de deux formes musicales et dansées avec le Système Paprika pour Les Concerts de l'Improbable de Jean-François ZYGEL au Théâtre du Châtelet de Paris - et d'autrice et dramaturge - elle collabore avec Lena PAUGAM à toutes les créations du cycle doctoral «La crise du désir - états de suspension, espaces d'incertitudes».

Entre 2015 et 2017, elle signe six adaptations pour le Festival de la Correspondance de Grignan et met en scène D'une Alice à l'autre - concert-lecture autour des lettres des Lewis Carroll à Alice Liddell et aux petites filles ; Je déambule sans serre-tête - concert-lecture inspiré de la correspondance de Marina Tsvetaeva et Anna Teskova ; Mais le tigre est déjà dans l'escalier - concert-lecture d'après les Letters Home de Sylvia Plath.

Sigrid Carré-Lecoindre est par ailleurs membre depuis novembre 2014 du Collectif Open Source : collectif de recherche pratique sur la dramaturgie et la mise en scène. Dans ce cadre, elle dirige notamment la session de recherche « Le poème au plateau », à Anis Gras - Le lieu de l'autre (Arcueil), en 2017.

Elle est l'autrice de plusieurs textes : Rhapsodie sans visages, Les coeurs tétaniques, Mickaël (co-écrite avec Benjamin Wangermée), Hedda (publié aux Editions théâtrales, 2019), SO/MA et Si Vénus avait su. Et est actuellement en pleine écriture d'un jeune public, TUULI,

sur les naissances par dons de gamètes. En 2020, elle signe pour « L'Expérience » (France Culture) un documentaire fiction intitulé Carambolage(s). La même années, elle crée la compagnie Lemon Fracas qu'elle co-dirige avec la mezzo-soprano Agathe de Courcy et au sein de laquelle elle crée le spectacle Which is ? - Les femmes qui chantent sont dangereuses.

Sigrid Carré-Lecoindre développe parallèlement à son activité d'autrice, une pratique pédagogique soutenue, par la mise en place d'ateliers et de stages d'écriture, et de dramaturgie auprès d'adultes, d'enfants et d'adolescents.



AUDE PÉTIARD - CRÉATRICE SONORE

Musicienne - ingénieure du son diplômée du Conservatoire de Paris, Aude développe son univers créatif et technique pour le cirque contemporain au sein de diverses compagnies, dans des rôles variés de création musicale,

création sonore et régisseuse son en tournée. La palette sonore qu'elle explore traverse la musique électronique, le sound design, l'électro-acoustique, le bruitage... mis au service de l'esthétique des corps et des projets pour lesquels elle pose son empreinte sonore.

Parallèlement à cette activité de bidouilleuse de sons, elle maintient un lien étroit avec le monde musical, notamment par l'enregistrement de disques, la direction artistique d'enregistrements, ainsi que la pratique de son instrument, le violon.



CLÉA LAIZÉ - COLLABORATRICE ARTISTIQUE

Cléa Laizé est comédienne. Elle commence sa pratique théâtrale au sein de l'École du Jeu à Paris en 2012 où elle rencontre Yumi Fujitani, qui l'initie au butô et à la danse organique. Elle intègre en septembre 2015 la promotion 9 de l'ESAD

du Théâtre National de Bretagne à Rennes dirigée par Eric Lacascade. Elle y travaille sous la direction d'Arthur Nauzyciel, de Jean-Christophe Meurisse ou encore de Dieudonné Niangouna.

A sa sortie en 2018, elle joue dans Mephisto Rhapsodie mis en scène par Jean-Pierre Baro et créé au TNB. En 2019, elle rejoint l'équipe Dérézo dirigée par Charlie Windelschmidt pour la création d'un spectacle de rue. La même année elle rencontre Vanessa Larré, avec qui elle co-écrit La Passe, spectacle joué au Théâtre des Quartiers D'Ivry. En 2021, elle participe à la 7e édition du festival Lyncéus au sein des créations de Catherine Hargreaves et de Bachir Tlili. Elle enchaîne avec le festival d'Avignon où elle joue L'île écrit par Hector Manuel du collectif Bajour. En 2022 elle crée Libre Arbitre, mis en scène par Julie Bertin et co-écrit par Léa Girardet, puis Fracassé.es, un texte de Kae Tempest mis en scène par Delphine Battour. L'année d'après, elle travaille avec Simon Gauchet pour La Grande Marée, joué au théâtre de la Bastille en novembre 2023. En 2024 Christophe Laluque lui propose le rôle principal de la pièce Noir et Humide de Jon Foss, qu'il adapte pour le jeune public au théâtre Dunois à Paris. Parallèlement à son activité de comédienne et de co-autrice, passionnée par la pédagogie, elle intervient régulièrement en milieu scolaire, psychiatrique et en centre de détention. Elle répète actuellement Le Mauvais Sort, mis en scène par Céline Champinot qui sera créé en décembre 2025 au Théâtre des 13 Vents -CDN de Montpellier. Elle écrit actuellement son premier projet de mise en scène.



VIIVI ROIHA - ARTISTE DE CIRQUE

Elle débute les arts du cirque en Finlande à l'âge de 8 ans. Enfant maigre, raide, maladroite mais têtue, elle s'entraîne dur pendant une décennie. En 2009 elle migre en France avec sa corde lisse, son niveau lui permet d'intégrer le Centre

National des Arts du Cirque. Les années qui suivent l'école, elle tourne comme interprète dans des créations diverses et variées (spectacles pluridisciplinaires, jeune public, opéra, chapiteau...).

En 2014 elle devient autrice et retrouve la forêt finlandaise pour une première création avec Sade Kamppila, une déambulation in situ intitulée « Metsä-The Foreest project » qui sort en 2016 en Laponie finlandaise. En 2017, elle commence avec Fragan Gehlker et Anna Auber de l'association du vide la création du spectacle « Dans ton cirque » (2020) un duo de corde pour la rue. Viivi et Fragan ont également été récompensé par la médaille de bronze du Festival Mondial du Cirque de Demain. En 2022, elle décide de couper sa corde et de lancer son premier projet solo « V » qui est sorti en 2024, contre toute attente ; au Danemark ! Aujourd'hui elle vit à Nantes, collabore avec l'Avant Courrier sur son projet « V » et depuis 2023 elle est artiste associée à Onyx – Théâtre de Saint-Herblain. Elle continue à sillonner les forêts sombres du nord, participe aux créations des autres, et pratique activement un art martial russe sur son temps libre.


LAURÈNE (NOUR) PIERRE-MAGNANI - MUSICIEN-NE

Musicienne polymorphe et touche-à-tout, Laurène (Nour) Pierre-Magnani étudie les musiques actuelles et le jazz au Conservatoire de Bordeaux puis des Landes en chant et basse, et sort diplômée du MuMA de Trempolino en 2018. Elle

tourne en France, en Europe, jusqu'aux USA et en Turquie dans de nombreux groupes aux styles très divers depuis le punk féministe dans les caves bordelaises (Tibia, 2016-2020) jusqu'à l'opéra en tant que contralto («Les Sauvages», 2021). Elle a tourné notamment avec Lord Rectangle (calypso punk) ou encore The Bongo Hop (cumbia urbaine) en 2020-2024. Son option majeure Théâtre au baccalauréat l'amène à jouer dans la comédie musicale «Showtime» de Mark Tompkins (2013), la pièce «Songe !» de la Cie Florence Lavaud (2018), et «Gentilles» de la Cie Ecart (2020), en tant que comédienne, danseuse et musicienne au plateau.

Militante active, elle co-fonde l'association Raymonde en 2019, qui amène les femmes et minorités de genre sur scène.

Elle tourne aujourd'hui son projet de compositions personnelles basse, voix et looper nommé AlGhar en duo avec le batteur Neige Arnaud, assure le chant lead et l'écriture dans le groupe Polylogue From Sila (soul électrique), est la chanteuse du Guillaume Hazebrouck Sextet (jazz / musique contemporaine), et la batteuse de Parcours Santé (pop punk).


JANE FOURNIER DUMET - DANSEUSE

Danseuse, chorégraphe et assistante chorégraphe, Jane Fournier Dumet ne se déplace jamais sans son accent du sud et son rire traversant les murs. Diplômée du CNSMD de Lyon après une dernière année à la Theater School

d'Amsterdam, elle signe en 2021 avec le musicien Cédric Froin, sa première pièce Bien Parado, un duo intime et asphalté, porté par le collectif LA MÉANDRE. En 2025, le duo tourne encore, il est aussi recréé et adapté pour un ensemble de 24 danseur.euses (GrOup à Besançon).

Elle déploie également son amour pour l'espace public, avec la Cie OXYPUT en interprétant Full fuel et en participant à l'écriture chorégraphique de la prochaine création Radical Rizom prévu pour 2026.

Depuis 2020, parallèlement à son travail dans l'espace public, elle collabore avec LEÏLA KA. Elle danse dans le duo, C'est toi qu'on adore à côté de Leïla Ka et dans le quintet Bouffée (prix Danse Élargie) en 2022. Cette collaboration, où elle est à la fois, interprète et assistante chorégraphe, l'invite à créer à côté de Leïla la pièce de groupe Maldonne en 2023, mais aussi d'accompagner l'ensemble des projets de la Cie KOKA : réalisations vidéo danse (Vivantes - Arte production, Maldonne - Naïs production) mais également des projets de territoire ou des projets in-situs : On ne va pas se défiler avec l'espace 1789 (2024), Inauguration du grand Paris (2024), Cérémonie des César (2025). Ainsi que de nouveaux projets d'écriture autour du répertoire pour différents ensembles comme le ballet National de Quito en Equateur (2025), le Ballet National du Chili (Santiago 2025), Création pour CNSMD Paris en collaboration avec l'Université de Santa Clara (Californie), spectacle musical Peau d'homme (Léna Bréban - Théâtre Montparnasse).


EMI SRI HARTATI COMBET - PERFORMEUSE

Emi Sri Hartati Combet danse, chante, tatoue, écrit et accompagne. Ses recherches et ses créations artistiques lui apprennent à regarder, à sentir et à révéler. Elle est née en Indonésie sur l'île de Java dont la devise est : L'unité dans la

diversité. Créer l'aide à comprendre et à transmettre cette idée.

Après avoir suivi une formation pluridisciplinaire entre la danse classique, danse contemporaine, danse jazz et capoeira, elle intègre l'université Paris 8 au département danse, où elle obtient, en 2006, un master II de recherche. En 2008, elle participe à ESSAIS, formation chorégraphique expérimentale pour auteur-e-s au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, sous la direction d'Emmanuelle Huynh.

De 2011 à 2017, Emi, aux côtés de Pauline BROTTES, créent des performances chorégraphiques féministes queer pro sex. Avec leur compagnie LES PUTES, elles ont mêlé leurs intimités à leur travail en incarnant des présences entre fiction et réalité. En 2016, Emi sort un premier album Poupée Russe, sous le nom de 10PUTE, avec lequel elle tournera pendant trois ans en France et à l'étranger.

Emi Sri Hartati aime se confronter à différentes esthétiques, formes et expériences artistiques, ce qui l'a amenée à travailler en tant qu'interprète aux côtés de PEACHES dans une comédie musicale, d'Ali MOINI et d'Asaf AHARONSON pour des pièces chorégraphiques, d'Arpàd SCHILLING dans une pièce de théâtre ou encore d'Emeline Guillaud pour une pièce pour la rue.

Faire de l'art, c'est faire preuve. C'est accepter qu'un jour elle sera morte. C'est prendre soin des mémoires. C'est prendre soin de l'humanité et du corps commun. Emi Sri Hartati continue de créer à des endroits multiples pour continuer à trouver du sens en ce monde.


O PEPPEL - ARTISTE DE CIRQUE

Acrobate hybride, O affirme une recherche transdisciplinaire qui s'ancre dans sa pratique atypique de l'équilibre. Habité par la tension entre désir de tenir et besoin de lâcher, iel prend goût aux tâtonnements et au

doute. C'est en se glissant dans ce chemin intime qu'O questionne la manière d'aller à la rencontre de l'autre et de ses étrangetés.

En 2010, iel co-fonde le Groupe Bekkrell avec Fanny Alvarez, Sarah Cosset et Fanny Sintès, et créent deux spectacles : *Effet Bekkrell*, et *Clinamen Show*. En parallèle, iel crée avec Sébastien Davis Vangelder, Marcel & Claude, un spectacle très léger pour l'emmener à vélo dans les campagnes. O est aussi interprète, et travaille avec Chloé Moglia et Frédéric Leterrier.

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE - FANNY SINTÈS

06 50 39 04 61 - CIESAXIFRAGE@GMAIL.COM

PRODUCTION & DIFFUSION - ENORA BENARD

06 66 97 73 71 - PROD.CIESAXIFRAGE@GMAIL.COM

ADMINISTRATION - LISA LESCOEUR

06 20 53 07 13 - LESCOEUR.PROD@GMAIL.COM

RÉGIE GÉNÉRALE - LUCILE REGUERRE

06 11 53 36 43 - LUCILE.REGUERRE@GMAIL.COM



EXTRAITS

FRAGMENT MÉMOIRE TRAUMATIQUE

N. Le jour de — tu vois
y'avait comme —
Dans l'air y'avait comme —
Le JOUR de — y'avait comme — dans l'air comme —

tu vois y'avait —

Ça PUAIT quoi —
Dans l'air —
Le jour de — tu vois
dans l'air ça puait comme — Ce jour où —

Dans l'air y'avait —
Ça puait comme —
Tu vois — ça PUAIT comme
Ça là qui pue dans l'air —
Parfois — et qu'on sait
pas comment dire ÇA
Qui pue par-dessus
Ou dedans, ou
Sous les choses — qui /
PUE par dedans les choses qui pue GÉNÉRAL tu vois —

Alors on ferme sa gueule
— des fois que ça colonise
— que ça se mette à puer en nous aussi, À PUER — tout au fond de
nous
le jour de —
ça puait comme ça — général
Ça puait GÉNÉRAL tu —
Vois — dans l'air y'avait comme /
Je sais pas.

Un trou —

FRAGMENT FAITS DIVERS

F. Moi j'écoute des faits divers pour m'endormir. Des histoires d'enlèvements de gamines. Des histoires de meurtres du mari par la femme adultère, et on retrouve le corps des années plus tard en petits morceaux sous une bâche dans les bois. Ma mère aussi fait ça, ma grand-mère PAREIL. À croire que c'est d'famille. Ça fait le job grave franchement — niveau endormissement j'veux dire — C'est assez impressionnant même.

Ça vous choque VRAIMENT ou c'est juste une posture? Parce qu'on est LOIN d'être les seules. Donc bon « où sont les autres », vous voyez. Statistiquement, là dans cette salle BREF /

l'audimat est impressionnant ça va de — l'adolescent planqué sous sa couette, à la ménagère bien sous tout rapport en passant par la grand-mère dans sa cuisine en formica, le regard posé sur les ombres des mélèzes sa petite radio sur la table et le silence entre chaque gorgée de thé c'est ÇA — qui fait vendre, l'armée de petites oreilles disponibles excitées par le crime et la peur, le moment du glissement de l'homme à la bête, l'instant du COUP / de hache, le suspens de la disparition, l'armée de petites oreilles traumatiques occupées à comprendre-deviner QUI / a bien pu faire le COUP. MOI — je crois que ce qui nous tient en joue, c'est la voix de la narration, systématiquement masculine. Grave. Rassurante. Inquiétante. TOTALE Paternaliste là. La voix baffe-bisous, qui te prend par la main pour te dire des horreurs. Pour beaucoup d'entre-nous, ça doit faire COMME — une impression de déjà vu, faut pas croire, ça sonne FAMILIER quoi. C'est notre petite madeleine à nous. On a la littérature qu'on mérite. Alors on retombe dans le panneau aussi sec. Parfois j'me dis que c'est CHAUD comme constat,

— qu'il faut être complètement éclatée au sol pour se détendre avec ça, alors j'essaye de m'en empêcher, je me dis — cérébralement-politiquement ARRÊTE / mais je peux pas, alors je fais semblant de me demander POURQUOI je peux pas POURQUOI — je fais ça parce que dans le fond je sais très bien POURQUOI je fais ça. pour saturer l'émotion, VIVRE des trucs intenses, SAVOIR jusqu'où — je peux suivre la vague du dégoût. Quand TOUT — ne tient plus ensemble, tu vois, un moyen d'auto saturation-régulation merveilleux pour / COMPRENDRE si on peut encore —

RESSENTIR?

FRAGMENT // POEME SONORE

Flop Fight Flight Freeze, Fawn
 Flop Fight Flight Freeze, Fawn
 Flight Freeze, Fawn
 Flight Freeze, Fawn
 Flight Freeze,
 Freeze, Fawn

« FLIGHT »

Flop Freeze, Fawn
 Freeze, Fawn
 Flight
 Flight
 Freeze, Fawn
 Freeze
 Flop Fawn
 Flop
 Fight
 Fight
 Freeze,

Flop
 « FAWN »

Flop
 Flop
 Fight Freeze, Fawn
 Fight Freeze, Fawn
 Flop Fawn
 Freeze,
 Flight Freeze,
 Flight
 Flight Freeze,

Fight

Fight
 Fight

« FIGHT »

Flight Freeze, Fawn

Flight Freeze, Fawn
 Fight
 Fight
 Fight

« FLOP »

COLEROLOGUE. Les réponses traumatiques sont des réactions automatiques du système nerveux central FACE / à un danger perçu – réel ou fantasmé d'ailleurs. Les 5 réponses principales sont : le combat, la fuite, le figement, la soumission l'effondrement : Fight, Flight, Freeze, Fawn et Flop

Fight Flight Freeze, Fawn
 Flop Fight Flight Freeze, Fawn
 Flight Freeze, Fawn
 Flight Freeze, Fawn
 Flight Freeze,
 Freeze, Fawn

« FREEZE »

FRAGMENT PETRIFICATION

À un moment donné j'ai trouvé un truc imparable, moi aussi »
 — pour qu'il ne puisse plus m'atteindre ma — STRATEGIE
 Puisqu'il s'agit de ça en fait de RIEN /
 d'autre — c'était d'essayer de faire de mon corps
 un bout de bois. Une bûche de me transformer en —
 BÛCHE parce que je me disais —
 « Si je suis hyper raide il pourra pas faire ce qu'il veut de moi, il
 pourra PAS
 me déplacer METTRE /
 ses mains partout, SOUS —
 mes vêtements, là voilà donc MA stratégie
 — c'était de me durcir, de me raidir le plus possible. Transformer
 pour corps en pierre, pour que plus rien n'arrive NE M'arrive — à
 moi. Aujourd'hui encore —
 mon corps refuse parfois d'être touché, aimé, de — ressentir j'ai
 des gros problème de migraines, de céphalées de tensions, les
 cervicales bloquées je SAIS — que ce sont des vestiges de cette
 stratégie là — de me pétrifier.
 et il faut vivre avec,
 se lever avec,
 aimer avec,
 baiser, bosser, dormir survivre avec
 — un corps de givre,
 de pierre,
 de glace,
 de marbre. UN CORPS — trop souvent ENCORE incapable de
 colère.

FRAGMENT MOURIR D'AIMER

J'peux plus me mettre en maillot de bain.
 Trop de marques sur le ventre. Les marques /
 De l'amour sur le ventre. Tu veux voir?
 Mon histoire là, sur la peau. Toi tu veux voir?
 Attends je te montre, regarde.
 ...
 Maintenant je sais /
 Qu'on peut mourir d'aimer. J'ai compris ça /
 Qu'on peut mourir d'amour. Que — l'amour PEUT
 TUER. L'amour ou ce qu'on PREND pour de l'amour d'ailleurs, mais
 c'est tout —
 COMME / Quand
 L'autre te tire dans la tête. Et quand dans le trou, il te colle sa
 pensée.
 Comment tu penses avec un trou dans la tête, avec sa pensée à
 la place de TA pensée.
 Comment tu penses comment tu /
 PARS, quand on t'as colonisé ta tête. La cervelle, la pensée.

FRAGMENT TOUT TENIR

Longtemps moi j'ai CRU —
que je pouvais tenir TOUT
bien serré. À bout de bras. De rêves.
Défaire, détricoter la pelote. Ré-inventer la vie autour, jour après
—
jour sans trébucher. J'ai encaissé. J'ai dépassé toutes les bornes,
mille fois. Depuis le début, déjà tout était dépassé.

Quand on vieillit — quand on est parent aussi, ou peut-être
JUSTE — en charge. Quand on vieillit en CHARGE quoi, d'un autre
adulte, je sais pas d'une famille, d'un.e potentiellement plus
vulnérable, on passe sa vie à dire que —
tout va bien se passer, « tout va bien se passer, t'inquiètes pas »
on dit. Même si c'est pas vrai. SURTOUT /
si c'est pas vrai, d'ailleurs, parce que rien ne va bien se passer ok.
On le sait que —
c'est des conneries tout ça. Qu'on ne peut pas se protéger,
nous protéger, protéger nos gosses. Qu'on peut juste accueillir,
écouter, traverser. Et c'est insupportable, alors on porte TROP
sans doute, comme on a toujours TROP porté, comme on nous
a appris à TROP porter. On TROP porte comme on a vu faire. Sa
mère, ou sa grand-mère avant, la plupart du temps. On TIENT —
pour lutter contre cette idée-là, de la disparition de notre force.
De notre impossibilité à devenir un rempart, ou un mur solide,
véritablement solide. Le PIRE —
au delà de la douleur, ou du doute, au delà de la peur le pire en
fait, c'est ce PUTAIN de sentiment d'impuissance. Ma PIRE colère
en fait —
elle est là, à l'endroit de ce putain de sentiment d'impuissance